

## Enseignement n° 7

# SUIVRE LE CHRIST DANS LES ÉPREUVES

Nous avons vu comment le Christ nous attend sur le terrain de notre vie affective et comment les époux sont appelés d'une manière particulière à suivre le Christ sur un chemin de vérité au travers de leur vie commune. Il va de soi que ceux qui, sans être mariés, font le choix d'une vie communautaire, peuvent aussi dans la vie fraternelle trouver un chemin privilégié de sanctification. Nous avons vu comment ce chemin de sanctification commence par l'ouverture à la lumière qui nous permet de nous offrir tels que nous sommes à la miséricorde divine. Nous allons essayer de voir comment nous sommes appelés à avancer sur ce chemin aussi au travers des épreuves.

### 1. Un chemin de foi au Christ Sauveur

En même temps qu'elle fait ressortir les faiblesses et les tendances désordonnées de chacun, **la vie affective est le lieu de souffrances d'âme profondes**, qui fait dire au Siracide : « Toute blessure, sauf une blessure de cœur ! » (25, 13). De par sa puissance destructrice, le péché est source de souffrance pour celui qui le commet comme celui qui l'endure. Cette souffrance liée au péché, c'est celle que Jésus a éprouvée pour nous sur la Croix. **Il a pris sur lui le mal du péché dans un abandon au Père qui surpasse et anéantit ce mal.** La souffrance est devenue la matière d'un amour sauveur. Si nous ne refusons pas de croire au Christ en nous refermant sur nous-mêmes, il faut garder l'assurance qu'**aucune de nos souffrances**, qu'elles soient liées au péché des autres ou à notre propre péché, **n'est vaine**. Nos tristesses, nos angoisses, nos troubles, tout peut être unis au Christ dans le mystère de son agonie et de sa passion. La souffrance a été rachetée, elle est traversée par un mystère de rédemption qui se réalise dans le secret des cœurs. Une purification intérieure s'opère progressivement, le péché qui habite en nous est consumé petit à petit. Notre moi orgueilleux, possessif et dominateur se laisse briser. La voie de la conversion et de la sanctification s'ouvre.

Dans notre recherche de la communion, il y a bien des obstacles, des problèmes auxquels nous nous heurtons et qui nous font **souffrir silencieusement**. Il y a parfois comme des murs d'incompréhension. On touche du doigt les limites de la communication humaine. On prend douloureusement conscience du fait que l'on ne peut changer ni le cœur de l'autre, ni notre propre cœur. **On se heurte à un fond de résistance**, d'endurcissement qui nous dépasse malgré notre désir de nous convertir et de convertir l'autre. Nous nous confessons sans éprouver de contrition sincère et nous finissons par être tentés de désespérer de nous-mêmes comme de l'autre face aux difficultés relationnelles. « Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses. » (Ps 33, 7). Nous oublions que le Christ nous a sauvé sur la Croix et que **la souffrance liée au péché est devenue le lieu de la seule vraie victoire**

**radicale sur le mal.** Si nous réveillons notre foi, nous pouvons « voir de manière nouvelle la vie, les difficultés, la souffrance. Nos insuccès, nos déceptions, nos amertumes, qui semblent indiquer la chute de tout, sont illuminés par l'espérance. »<sup>1</sup> Souffrir à cause du péché de l'autre, c'est communier à la souffrance de Jésus. **Le vrai combat de notre vie est celui de la foi en cet amour miséricordieux du Christ** qui a tout assumé pour tout transformer : « Ils lui dirent alors : "Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" Jésus leur répondit : "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." » (Jn 6, 28-29).

## 2. Un chemin de mûrissement et de transformation dans la patience et l'humilité

En même temps que nous mettons notre confiance en l'amour du Christ plus fort que la puissance destructrice du péché, nous apprenons à entrer dans ce mystère de la rédemption. Nous nous laissons **attirer** par le Christ et **conformer** à lui. Nous devenons capables de participer à cet amour sauveur c'est-à-dire d'**aimer comme Jésus nous a aimés**<sup>2</sup>. Ainsi par la foi, nous pouvons porter avec et dans le Christ les situations douloureuses, les problèmes humainement insolubles dans la prière et l'abandon au Père. Nous pouvons coopérer consciemment et librement à l'œuvre de la rédemption en entrant dans la patience du Christ. Nous apprenons ainsi à **porter les choses avant de chercher une solution concrète**. Nous comprenons peu à peu que « sans souffrance on ne transforme rien »<sup>3</sup>. Dans les épreuves, le Christ nous demande d'abord de le suivre purement et simplement c'est-à-dire d'**avancer sur un chemin d'humilité, de confiance et d'abandon** dans le renoncement à nous-mêmes et

---

<sup>1</sup> Méditation de Benoît XVI à l'issue de la *Via Crucis* au Colisée le 2 avril 2010 (O.R.L.F. N. 14 (2010)).

<sup>2</sup> Il s'agit d'un amour nouveau, comme l'a souligné Benoît XVI lors de sa visite à Turin, capable de transformer « toutes les circonstances négatives et tous les obstacles » : « Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu avait donné le commandement de l'amour ; à présent, cependant, ce commandement est devenu nouveau dans la mesure où Jésus y apporte un ajout très important : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* ». Ce qui est nouveau est précisément cet « aimer comme Jésus a aimé ». **Tout notre amour est précédé par son amour et se réfère à cet amour, s'insère dans cet amour, se réalise précisément pour cet amour.** L'Ancien Testament ne présentait aucun modèle d'amour, mais formulait seulement le précepte d'aimer. Jésus, en revanche, s'est donné lui-même à nous comme modèle et comme source d'amour. Il s'agit d'**un amour sans limites, universel, en mesure de transformer également toutes les circonstances négatives et tous les obstacles** qui se dressent pour progresser dans l'amour. Et nous voyons dans les saints de cette ville la réalisation de cet amour, toujours à partir de la source de l'amour de Jésus. » (Homélie du 2 mai 2010, O.R.L.F. N. 18 (2010)).

<sup>3</sup> Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI dans sa réponse improvisé à des questions pastorales concernant la prédication lors de sa rencontre avec les prêtres du diocèse d'Aoste le 25 juillet 2005 : « Je voudrais, le plus brièvement possible, répondre aux paroles de votre évêque, mais je voudrais également dire que le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. **Je partage donc avec vous ces questions.** Je souffre moi aussi. Mais **tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien.** Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre : ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit et que la solution apparaît. Et si, pour nous, l'inefficacité apparente de notre prédication ne constituait pas une souffrance, cela serait un signe de manque de foi, de manque d'engagement véritable. Nous devons avoir à cœur ces difficultés de notre temps et les transformer en souffrant avec le Christ et nous transformer ainsi nous-mêmes. » (O.R.L.F. N. 31 (2005)).

l'acceptation de la croix. Il y a alors une transformation, **un mûrissement de nous-mêmes**<sup>4</sup> et des situations, qui peut s'opérer de l'intérieur comme le levain qui, progressivement, fait lever toute la pâte (cf. Mt 13, 33).

**Il nous en faut du temps pour entrer dans cette logique de la Croix**<sup>5</sup> et renoncer à nous appuyer sur nos propres forces. Nous aimerions tant pouvoir vaincre par nous-mêmes. La vie conjugale comme la vie fraternelle nous met tôt ou tard devant notre impuissance radicale et nous ramène devant le mystère de la rédemption. Nous avons besoin de perdre notre confiance en notre générosité humaine, en notre « vouloir aimer » pour nous ouvrir à la puissance qui se déploie dans la faiblesse. C'est quelque chose qui se laisse comprendre au fur et à mesure que l'on accepte de le vivre. Comme Benoît XVI l'a dit à Fatima : « Les sources de la puissance divine jaillissent précisément au milieu de la faiblesse humaine. C'est le paradoxe de l'Évangile. À quoi le divin Maître, plutôt que de s'attarder à expliquer les raisons de la souffrance, a préféré appeler chacun à le suivre, en disant : "Prends ta croix et suis-moi" (cf. Mc 8, 34). Viens avec moi. Prends part, avec ta souffrance, à cette œuvre du salut du monde, qui se réalise à travers ma souffrance, par le moyen de ma Croix. **Au fur et à mesure que tu embrasses ta croix en t'unissant spirituellement à ma Croix, se révélera à tes yeux le sens salvifique de la souffrance.** Tu trouveras dans la souffrance la paix intérieure et même la joie spirituelle. »<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> À la suite de son voyage à Valence pour la rencontre mondiale des familles, Benoît XVI a souligné le sens positif des épreuves dans la vie conjugale, en évoquant les témoignages des couples : « L'un de ces couples en était presque arrivé au divorce. Ils ont expliqué comment ils ont ensuite appris à vivre cette crise, cette souffrance de la différence de l'autre et à s'accepter à nouveau. C'est précisément en surmontant le moment de la crise, du désir de se séparer, que s'est développée **une nouvelle dimension de l'amour** et que s'est ouverte une porte sur une nouvelle dimension de la vie, qui ne pouvait s'ouvrir qu'**en supportant la souffrance** de la crise. Cela me semble très important. Aujourd'hui, on arrive à la crise au moment où l'on s'aperçoit de la différence des caractères, de la difficulté de se supporter chaque jour, pour toute la vie. À la fin, on décide alors de se séparer. Nous avons compris précisément de ces témoignages que **c'est dans la crise, en traversant le moment où il semble que l'on n'en puisse plus, que s'ouvrent réellement de nouvelles portes et une nouvelle beauté de l'amour.** Une beauté faite de seule harmonie n'est pas une véritable beauté. Il manque quelque chose, elle devient insuffisante. La véritable beauté a besoin également du contraste. L'obscurité et la lumière se complètent. **Même le raisin a besoin pour mûrir** non seulement de soleil, mais aussi de la pluie, non seulement du jour, mais aussi de la nuit. Nous-mêmes, prêtres, tant les jeunes que les adultes, devons **apprendre la nécessité de la souffrance, de la crise.** Nous devons supporter, transcender cette souffrance. Ce n'est qu'ainsi que la vie s'enrichit. Pour moi, le fait que le Seigneur porte éternellement les stigmates, revêt une valeur symbolique. Expression de l'atrocité de la souffrance et de la mort, ils représentent à présent le sceau de la victoire du Christ, de toute la beauté de sa victoire et de son amour pour nous. (...) Les époux doivent apprendre ensemble à aller de l'avant, également par amour pour leurs enfants, et ainsi se connaître à nouveau, s'aimer à nouveau, d'un amour beaucoup plus profond, beaucoup plus vrai. **C'est ainsi, en parcourant un long chemin, avec ses souffrances, que mûrit réellement l'amour.** » (Rencontre avec les prêtres du diocèse d'Albano, le 31 août 2006, O.R.L.F., N. 37, le 12.09. 2006).

<sup>5</sup> Comme l'a dit Benoît XVI : « **Le Pape a besoin de s'ouvrir toujours davantage au mystère de la Croix**, en l'embrassant comme l'unique espérance et le chemin ultime pour gagner et réunir dans le Crucifié tous ses frères et sœurs en humanité. » (*Rencontre avec les évêques du Portugal*, le 13 mai 2010, O.R.L.F. N. 20 (2010)).

<sup>6</sup> *Rencontre avec les malades*, le 13 mai 2010, O.R.L.F. N. 20 (2010).

### 3. Un chemin de purification du cœur et d'espérance

Si les épreuves sont un chemin d'humilité, de confiance et d'abandon à Dieu qui nous rend participant à l'amour rédempteur du Christ, elles sont aussi **le lieu d'une purification radicale de notre cœur appelé à mettre en Dieu toute sa joie**. Comme le montre l'**Évangile des noces de Cana**, les époux doivent faire l'expérience des limites du vin de l'amour humain pour s'ouvrir à un vin nouveau, celui de l'amour qui est dans le cœur du Christ. L'ivresse de l'*éros* vécu sans Dieu ne dure pas. Nos déceptions sont autant de failles qui laissent le Christ parler à notre cœur si du moins nous ne refusons pas d'entendre sa voix nous dire comme à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4, 10). C'est ici que **les crises elles-mêmes peuvent être non seulement utiles, mais nécessaires pour nous faire passer sur une autre rive**. Dieu permet les épreuves pour **nous empêcher de nous « acclimater en ce monde »**<sup>7</sup> et nous ouvrir à l'espérance. « Nous mettons notre fierté dans les détresses, sachant que la détresse produit la patience, la patience la valeur éprouvée, la valeur éprouvée l'espérance ; et **l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs** par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 5). Le difficile est d'**accepter de nous laisser vider de notre propre amour** alors que là semble être la vie de notre âme, notre seule nourriture. On sait ce qu'on lâche, on ne voit pas l'autre rive qui nous attend.

**La souffrance est comme un signal sonore** qui nous avertit, nous sort de notre somnolence spirituelle, et nous oblige à « rentrer en nous-mêmes » comme le fils prodigue. Le pire, en effet, serait que l'homme, aveuglé par l'orgueil, ne se rende plus compte de la misère spirituelle dans lequel il se trouve. Le pire serait qu'il parvienne à **se construire une personnalité psychologique égocentrique bien policée**, sans faille par laquelle laisser passer la grâce, s'ouvrir au Christ Sauveur : « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas que c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! » (Ap 3, 17). Le véritable échec serait une vie de couple dans lequel **deux égoïsmes cachés** arriveraient à vivre harmonieusement dans la satisfaction de leurs intérêts respectifs au niveau physique et psychique, de par la complémentarité naturelle qui existe entre l'homme et la femme. Autrement dit **le danger le plus pernicieux dans une relation amoureuse serait de se suffire d'un amour affectif contaminé par un égoïsme caché**, de s'acclimater à la vie de ce monde comme si elle était la vraie vie. Le Christ nous en laisse voir la possibilité quand il dit : « En ces jours qui précédèrent le déluge ; on mangeait et

---

<sup>7</sup> Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'**elle nous empêche de nous acclimater en ce monde** et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu**. Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur**, nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)

on buvait, **on prenait femme et mari**, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et **les gens ne se doutèrent de rien** jusqu'à l'arrivée du déluge, qui les emporta tous. » (Mt 24, 38-39)<sup>8</sup>. Là serait le véritable échec du dessein originel sur le mariage comme signe rappelant sans cesse à l'homme sa destinée éternelle. **Le mariage deviendrait**, en effet, **comme un piège**, un lieu non pas d'ouverture, mais de fermeture sur soi.

#### 4. La beauté cachée du mariage à l'école de la sainte famille

« **Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle** » (Ps 36). « Ne répugne pas aux besognes pénibles, ni au travail des champs créé par le Très-Haut. » (Si 7, 15). La vie conjugale et familiale apparaît essentiellement comme une vie de service faite de soumission aux choses, vécue dans une attention quotidienne aux besoins physiques et psychiques du conjoint comme des enfants. Elle nous ramène aux choses ordinaires. **Elle peut paraître « peu de chose » en elle-même, comme un cadre trop restreint** par rapport aux grandes aspirations spirituelles que le cœur humain peut ressentir. Mais il y a une manière de vivre dans le monde, de vivre les choses de la terre, sans être du monde. On habite la terre tout en gardant les yeux de notre cœur tournés vers les réalités d'en haut. En réalité les deux ne s'opposent, mais vont plutôt de pair. **L'espérance peut grandir au travers d'une vie toute simple**. Grâce aux limites qu'elle impose, la vie commune offre aux époux la possibilité de vivre l'aventure spirituelle la plus grande, celle qui consiste à **vivre d'une façon extraordinaire les choses ordinaires** en pariant tout sur l'amour lui-même et non sur la grandeur des œuvres. On ne fait rien d'extraordinaire, mais **on prend le temps d'aimer de la manière la plus vraie c'est-à-dire en cherchant la communion en Dieu** au travers d'une humble attention à l'autre et d'une patience qui accepte de porter son fardeau.

La vie commune est l'école fondamentale, la première école d'amour sur les bancs de laquelle les époux doivent revenir chaque jour en renonçant à fuir dans des activités professionnelles ou apostoliques plus brillantes. Elle est **le chemin ordinaire de la sainteté** à partir duquel ils peuvent s'ouvrir à d'autres formes d'amour et de service : « C'est bien, serviteur bon et fidèle (...) en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur. » (Mt 25, 24). **Consacrer du temps à cultiver la relation**, à la sanctifier est le moyen le plus simple et le plus sûr de construire sa vie sur des fondements solides. « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21).

**En contemplant la vie de Marie et de Joseph à Nazareth**, on comprend mieux que Dieu ne regarde pas à la grandeur des choses, mais à la pureté de l'intention. Tout peut revêtir une valeur divine si nous le vivons dans l'Esprit du Christ c'est-à-dire dans un esprit de soumission aimante à la volonté de Dieu, qui se cache derrière tout ce que nous avons à faire et à supporter. **Tout peut devenir sacrifice spirituel**, tout peut participer à l'œuvre de la rédemption, tout peut être vécu comme une manière d'offrir son corps<sup>9</sup> « en hostie vivante,

---

<sup>8</sup> On peut se rappeler l'avertissement de saint Jean : « N'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde » (1Jn 2, 15).

<sup>9</sup> C'est-à-dire sa personne et sa vie selon la traduction officielle pour la liturgie.

sainte et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1), y compris l'acte conjugal. Avant de se tenir au pied de la Croix, Marie a suivi son Fils dans une vie toute humble et toute cachée en Dieu. On peut mener la vie commune sans se complaire dans un petit bonheur humain égoïste, mais en travaillant d'abord à la venue du règne de Dieu. Les choses se passent d'abord dans le secret du cœur, là où se décide notre intention profonde, notre amour de préférence.

Ainsi **la beauté réelle du mariage est une beauté cachée**, faite de renoncement quotidien à soi dans l'abandon à Dieu. Ceux qui ne connaissent pas Dieu et vivent selon l'esprit du monde idolâtrant l'*éros* parce qu'ils y recherchent l'« extase », l'ivresse : dès que cesse l'élan amoureux, ils sont tentés de renoncer à la vie commune parce qu'ils ne trouvent plus de force en eux-mêmes pour supporter l'autre. Ils ne comprennent pas qu'il y a **une autre extase possible dans la monotonie du quotidien**. Celle-ci nous est donnée dans cet amour le plus grand que le Christ nous appelle à vivre à sa suite<sup>10</sup>. Il consiste à donner sa vie pour les autres en offrant pour eux le sacrifice de l'obéissance à la volonté du Père. **Si nous accueillons par la foi toute chose de la main du Père, tout est occasion de vivre l'abandon à Dieu**. Là est le vrai don de soi, la vraie sortie de soi, la vraie libération de la prison de notre propre moi. Là est la véritable ouverture de cœur à l'autre. Là nous est donnée la force de supporter l'autre, de l'aimer d'un amour sauveur, d'un amour qui assume et surmonte le mal du péché. Là est **la joie très pure** que Dieu réserve à ses amis. Le comprendre est la sagesse la plus grande.

### 5. Enraciner la vie conjugale dans une vie eucharistique

Notre espérance en un amour nouveau et une vie nouvelle a besoin d'être nourrie et soutenue par cette « **anticipation de la gloire céleste** » (CEC 1402) qu'est l'Eucharistie comme l'explique Benoît XVI : « L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais **notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir**. Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, "des gens de passage et des voyageurs" (1P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. **Le banquet eucharistique, révélant sa dimension fortement eschatologique, vient en aide à notre liberté en chemin.** »<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Laissons Benoît XVI nous redire : « Lorsque nous touchons la Croix, ou plutôt, lorsque nous la portons, nous touchons le mystère de Dieu, le mystère de Jésus Christ. Ce mystère est que Dieu a tant aimé le monde – nous – qu'il a donné son Fils unique pour nous (cf. Jn 3, 16). Nous touchons le mystère merveilleux de l'amour de Dieu, l'unique vérité authentiquement rédemptrice. Mais nous touchons aussi **la loi fondamentale, la norme constitutive de notre vie, c'est-à-dire le fait que sans le « oui » à la Croix, sans le cheminement en communion avec le Christ jour après jour, la vie ne peut aboutir**. Plus nous sommes capables de quelques renoncements par amour de la grande vérité et du grand amour – par amour de la vérité et par amour de Dieu –, plus grande et plus riche est notre vie. Qui veut garder sa vie pour soi-même, la perd. Qui donne sa vie – quotidiennement dans les petits gestes qui sont constitutifs de la grande décision – la trouvera. C'est là la vérité exigeante, mais aussi profondément belle et libératrice... » (Homélie du 5 avril 2009)

<sup>11</sup> *Sacramentum caritatis*, 30.

C'est ainsi que l'Eucharistie nous « **rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures** » (CEC 1394) et de consentir aux renoncements nécessaires. Elle nous donne la force de marcher dans le désert sans défaillir par lassitude de nos âmes. Elle est le secours toujours offert pour ceux qui savent combien est forte la tentation de s'accrocher à un amour possessif. **Elle rend Dieu concret**, palpable de telle manière que nous puissions nous laisser saisir par la puissance d'attraction de son « fol éros ». C'est elle aussi qui **nous communique la force de suivre le Christ sur un chemin d'abandon au Père dans les épreuves**. Par elle, nous pouvons nous laisser saisir et emporter par le Christ dans son offrande pour aimer comme il a aimé. L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne. **Il n'y aura pas de renouveau de la famille sans un renouveau de la vie eucharistique.**